

Révérènd Père Beaudry mit au service de cette œuvre, sa persévérante activité, sa confiance en St-Joseph, le travail de plusieurs scribes intelligents, — inter quos Louis Léger — et voici qu'une année après nous avons le dit instrument. Deo gratias, et félicitations à *tutti quanti*.

Notons aussi que la seconde contrebasse (16 pieds, 30 notes, métal,) du coût de \$335.00 a été donnée par un monsieur ou par une dame dont nous n'avons pas pu savoir le nom. A chacun sa manière de voir. Quant à nous, nous pensons qu'il vaut mieux dans bien des cas faire connaître le nom des donateurs. Il serait trop long d'en donner ici les raisons.

Ce qu'il y a de certain, c'est que notre orgue n'a pas encore à l'extérieur la beauté de l'intérieur, si le rédacteur de l'*Etudiant* ne tirait pas le diable par la queue, il lui donnerait volontiers la boîte qu'il mérite. Quand aura-t-il assez d'abonnés pour cela ?

En attendant, louons le Seigneur par la plume et par l'orgue.

F. A. B.

UN CŒUR D'ENFANT

IV

M. Guiscard, en quittant son fils, courut à la maison d'arrêt, et il se fit donner communication des pièces qui concernaient le pauvre Lepage. La somme pour laquelle l'ouvrier se voyait incarcéré, faix accablant sous lequel il avait plié, était peu considérable, quoique grossie par les frais de procédure. M. Guiscard l'acquitta et se fit conduire au quartier de ceux que l'on nomme les *dettiers*. Il passe par d'étroits corridors, de sombres chemins de garde ; on lui ouvrit de lourdes portes, garnies de puissants verroux ; il vit de près ce triste séjour où la justice humaine punit en essayant de corriger, et il arriva enfin à une obscure petite chambre où l'ouvrier était assis, triste et désœuvré. M. Guiscard alla vers lui, et lui prit la main, en disant :

— Vous êtes libre, vous pouvez sortir sur-le-champ. — Monsieur, Monsieur ! répondit Lepage avec une émotion soudaine, vous ne voudriez pas vous moquer d'un pauvre homme : est-ce vrai ce que vous venez de me dire ? — Très-vrai ; je suis M. Guiscard ; votre fils Joseph est l'ami du mien : mon pauvre Edgar se meurt, et il m'a prié de vous rendre à la liberté.

Lepage ne pouvait plus parler, il sanglotait ; il cherchait la main de M. Guiscard pour la baiser.

— Votre cher enfant ! s'écria-t-il enfin, votre enfant, que mon Joseph aime tant ! quoi ! c'est lui qui a pensé à moi et à mes pauvres enfants ! que le bon Dieu.....

Ses bénédictions se perdaient dans ses larmes : en d'autres temps, elles eussent réjoui le cœur de son bienfaiteur ; maintenant, à peine adoucissaient-elles sa douleur :

— Venez, dit-il enfin, je veux qu'Edgar vous voie... c'est une joie que notre cher ange emportera au ciel.

Ils sortirent tous deux ; en se trouvant en plein air, l'ouvrier respira.

— Je pourrai travailler, s'écria-t-il, et ma femme, mes enfants ! qu'ils vont être contents ! Ah ! Monsieur, je ne vivrai jamais assez pour vous remercier.

Ils arrivèrent à la maison, et le père, tremblant d'inquiétude, interrogea d'un regard le domestique :

— Monsieur, il est toujours dans le même état, et le petit Joseph est auprès de lui avec Madame. — Montons, dit M. Guiscard, vous allez voir votre fils et moi le mien. — Que Dieu vous le conserve, s'écria l'ouvrier avec effusion.

Quand la porte s'ouvrit, Edgar se souleva à demi sur l'oreiller, et sa figure s'éclaira dès qu'il vit son père. Joseph s'était levé et n'en croyait pas ses yeux ; il se tourna instinctivement vers son ami ; un faible sourire se dessina sur les lèvres de l'enfant mourant :